

Bulletin d'histoire politique

Jean-Marc Léger, Vers l'indépendance? Le pays à portée de main, Montréal, Leméac, Collection «Présent», 1993, 282 p.

Louise Brouillet

B
H
P

Volume 3, Number 1, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063461ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063461ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillet, L. (1994). Review of [Jean-Marc Léger, Vers l'indépendance? Le pays à portée de main, Montréal, Leméac, Collection «Présent», 1993, 282 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 3(1), 143–144. <https://doi.org/10.7202/1063461ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Jean-Marc Léger, VERS L'INDÉPENDANCE?
LE PAYS À PORTÉE DE MAIN,
Montréal, Leméac, Collection «Présent», 1993, 282 p.**

Jean-Marc Léger écrit dans une langue riche et élégante qui rend passionnante la lecture de cette réflexion sur l'avenir du Québec et de son indépendance «à portée de main». Praticien du politique puisqu'ancien diplomate, mais également intellectuel érudit, il convie le lecteur à se questionner sur les grands enjeux qui attendent le Québec à la fin de ce millénaire. On peut certes s'inscrire en faux devant sa vision de l'immigration perçue comme un cheval de Troie ou sourire à ses écrits prônant un retour aux valeurs religieuses que d'aucuns trouveront nostalgiques, mais l'essentiel de cet ouvrage ouvre des perspectives de réflexion innovatrices en ce qui a trait à la participation du citoyen au processus démocratique qui valent le détour: «Le citoyen doit se sentir en permanence partie prenante des décisions qui le concernent, dans la cadre de la commune comme celui du pays (...). Il faut inventer des mécanismes ou modifier les structures pour favoriser, pour stimuler la participation. Rendre la parole au pays: c'est par là que la démocratie apparaît vraiment comme une idée neuve et qu'elle peut donner sa mesure.» (p. 158-159).

Un discours qui nous rappelle que si les citoyens ne participent plus ou se désintéressent de la politique il faut en tenir responsables l'inertie des gouvernements et le conformisme de nos systèmes démocratiques qui éloignent les électeurs de leurs représentants et les empêchent de participer réellement aux prises de décisions politiques. Les citoyens ne sont malheureusement consultés qu'aux quatre ans ou au moment d'un référendum, ce qui équivaut à un chèque en blanc au nouveau gouvernement sans qu'il soit tenu compte ni de leurs besoins, ni de leurs angoisses, ni de leurs aspirations comme peuple. Jean-Marc Léger propose une «concertation permanente à l'échelle nationale (...): créer, sous une forme encore à déterminer un organisme permanent de concertation et de consultation sur toute les grandes questions d'ordre économique, social et culturel». (p. 160-161).

La jeunesse et l'enseignement doivent, selon lui, devenir la priorité du gouvernement puisque la première constitue l'avenir de la nation québécoise

et le second façonne les cerveaux de ceux qui construiront le Québec de demain. Il importe donc que l'enseignant soit revalorisé dans sa fonction par la consécration d'un statut moral et matériel qui le reconnaîtrait réellement comme un artisan majeur de la construction du ciment social.

L'auteur insiste beaucoup sur le thème de la transcendance dont il fait en quelque sorte son leitmotiv. Renouveau spirituel mais également création d'un nouvel humanisme, mise en valeur de la créativité et de la recherche qui sont en quelque sorte le ferment d'une société appelée à réaliser un changement de cap aussi radical que son indépendance. Cela suppose évidemment une transformation profonde des mentalités par la redécouverte du sens de la communauté nationale.

Jean-Marc Léger propose donc dans cet ouvrage, incontournable pour tout souverainiste convaincu, de réinventer un pays où l'imagination et la créativité retrouvent leurs lettres de noblesse. Il nous convie à repenser différemment les relations de l'État avec le citoyen pour faire du projet indépendantiste une aventure palpitante où tous les espoirs sont enfin permis.

Louise Brouillet

Collège André-Laurendeau

**Olivar Asselin, PENSÉE FRANÇAISE, Montréal,
Fides, 1989, 255 p., collection du Nénuphar**

Quel diable d'homme que ce Asselin. Son parcours intellectuel est parfois déroutant. Secrétaire de Lomer Gouin, il deviendra l'un de ses pires adversaires. Journaliste de talent qui a présidé aux destinées du *Nationaliste*, qui fut de la première équipe du *Devoir*, qui fut fondateur de *L'Ordre* et de *La Renaissance*, il se fera courtier en immeubles pour survivre. Sa gifle au visage de Taschereau est restée célèbre, pourtant il deviendra plus tard son allié et le serviteur du parti libéral contre Camillien Houde par l'entremise d'un organe de parti, *Le Canada*. Asselin, cet anti-impérialiste émule de Bourassa, s'engage dans l'armée canadienne durant la Première Guerre mondiale, l'une des guerres les plus impérialistes. À sa décharge, disons qu'il ne s'enrôlait pas pour défendre l'Empire britannique, mais pour sauver la France de l'envahisseur allemand. Asselin considérait que le monde ne